

— LE —

**MEDECIN DES PAUVRES**

— PAR —

NAVIER DE MONTEPIN

## PROLOGUE

LA NUIT DU 17 JANVIER

## II

UNE VISITE ÉTRANGE

*(Suite)*

Le foyer ne se trouvait point au milieu de la chambre, selon l'habitude des chalets de la Suisse et de la montagne.—Il y avait dans l'un des angles de la pièce une haute cheminée en pierre, sur le manteau de laquelle on voyait une statuette de bois peint, figurant la Notre-Dame d'Éinselden.

En face de la cheminée se trouvait le lit:—il était en bois blanc et disparaissait presque entièrement sous de longs rideaux sans plis, d'une étoffe de serge verte rayée de jaune.

Une petite table de vieux chêne noir, à pieds tordus, une armoire de noyer, à panneaux sculptés—(de ces armoires qui se transmettent de mère en fille dans les familles de paysans, et qui contiennent dans leurs profondeurs tout le linge de la maison),—quatre ou cinq chaises de bois et deux escabelles, composaient le mobilier.

Il y avait en outre au-dessus de la petite table trois ou quatre rayons qui supportaient des livres de médecine,—et, au-dessus de ces rayons, un assez beau christ d'ivoire, cloué sur une croix d'ébène.

Ce christ était un cadeau de la noble dame abbesse du couvent de Baume-les-Dames, laquelle, dans une maladie très grave, avait été soignée et guérie par Pierre Prost.

Enfin, auprès de la cheminée, et sous la faible clarté qui tombait d'une petite lampe de cuivre, on voyait un berceau.

Des racines amoncelées dans le foyer se consumaient lentement et sans donner de flamme.

Il était, nous le répétons, onze heures du soir, et les battements d'ailes de la tempête faisaient trembler et craquer la maison sur ses fondations ébranlées.—L'un des volets, détaché par un coup de vent, et presque arraché de ses gonds, heurtait furieusement la muraille qu'il frappait de seconde en seconde comme une catapulte,

Pierre Prost, agenouillé près du berceau, et plus pâle encore que lorsqu'il suivait au cimetière la dépouille mortelle de Tiennette, n'entendait même pas ces bruits formidables qui remplissaient d'épouvante les bonnes gens de Longchaumois et leur faisaient croire, dans leur superstition naïve, que la fin du monde était proche.

Penché sur la figure livide et décomposée de la pauvre orpheline, le médecin sentait une douleur nouvelle s'ajouter à ses cuisantes douleurs, en contemplant le combat acharné de la mort et de la vie qui se disputaient le corps chétif de son enfant;—et Pierre Prost comprenait bien que dans cette lutte suprême où la mort allait l'emporter, toute tentative de sa part serait vaine, et tout secours impuissant.

Où, l'enfant était condamné! l'enfant allait mourir! la fosse à peine comblée de la mère allait se rouvrir pour recevoir la fille.

Pour la sauver, pour la faire vivre seulement une heure encore, il faudrait un miracle de Dieu,—il faudrait une résurrection!

Non seulement Pierre Prost était un croyant, mais il était encore un fervent chrétien; et cependant, ce miracle nécessaire pour lui garder sa fille, il ne songeait même pas à l'implorer de Dieu.

Dans le paroxysme du désespoir qui l'étreignait, du découragement qui l'erasait, il lui paraissait manifeste que rien de ce qu'il demanderait ne lui serait accordé.

Il ne blasphémait point—il ne maudissait pas la main qui le frappait si rudement;—il ne pouvait ni pleurer, ni prier,—il s'engourdissait dans la souffrance avec une sorte d'amère volupté.

Chaque minute en s'écoulant rapprochait l'enfant de la crise suprême qui devait l'emporter.—Un râle convulsif soulevait la pauvre petite poitrine endolorie,—les lèvres devenaient tout à fait blanches,—la figure semblait se fondre et s'effacer comme un de ces masques de cire qu'on approche d'un foyer ardent,—le froid envahissait les extrémités. La mort venait.

Pierre Prost voyait clairement tout cela.—Il le voyait avec le cœur du père,—il le voyait avec la science du médecin;—il comptait les secondes, et il s'étonnait que cette créature débile et à peine formée pût résister et souffrir si longtemps.

Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis la bouche de l'enfant s'entr'ouvrit pour pousser un cri qu'elle n'acheva pas.—Son corps se tordit comme un sarment jeté dans un brasier,—le râle s'éteignit,—tout mouvement cessa.

La mort était venue!.

Pierre Prost appuya longuement ses lèvres sur les lèvres muettes et glacées du petit cadavre,—ensuite il se prosterna la face contre terre, et lui qui n'avait pas pu prier Dieu de lui conserver son enfant, il lui demanda avec ardeur de l'envoyer rejoindre Tiennette.

Sa prière dura longtemps.